

Études littéraires africaines

MOUGNOL (Simon), *Amo Afer. Un Noir, professeur d'université en Allemagne au XVIII^e siècle*. Paris : L'Harmattan, coll. Logique, sciences et philosophie des sciences, 2010, 220 p., index – ISBN 978-2-296-11545-3



Nicolas Brucker

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021739ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021739ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brucker, N. (2013). Compte rendu de [MOUGNOL (Simon), *Amo Afer. Un Noir, professeur d'université en Allemagne au XVIII^e siècle*. Paris : L'Harmattan, coll. Logique, sciences et philosophie des sciences, 2010, 220 p., index – ISBN 978-2-296-11545-3]. *Études littéraires africaines*, (35), 186–188. <https://doi.org/10.7202/1021739ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

constitue l'une des réflexions les plus stimulantes et éclairantes sur les implications éthique et esthétique de l'écriture et de la lecture dans l'œuvre de J.M. Coetzee.

■ Richard SAMIN

MOUGNOL (SIMON), *AMO AFER. UN NOIR, PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ EN ALLEMAGNE AU XVIII^e SIÈCLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOGIQUE, SCIENCES ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES, 2010, 220 P., INDEX – ISBN 978-2-296-11545-3.

Les études sur Amo, au demeurant assez nombreuses, ne sont pour leur quasi totalité disponibles qu'en langue allemande. Il appartient à S. Mognol, universitaire camerounais et germanophone chevronné, de donner au public francophone le premier ouvrage de synthèse sur la vie et l'œuvre d'Anton Wilhelm Amo. La recherche dans ce domaine reste largement redevable aux travaux pionniers de Bucharth Brentjes, et à la synthèse qu'il leur a donnée en 1976 (*Anton W. Amo. Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig). S. Mognol suit d'ailleurs fidèlement le plan de ce dernier ouvrage, de la contextualisation (commerce des esclaves, université allemande au début du XVIII^e siècle) au cas singulier du philosophe noir, envisagé sous le double angle de la vie et de l'œuvre, pour conclure sur l'actualité du personnage en Afrique occidentale. On y retrouve le même rapprochement avec la figure de l'esclave philosophe de l'antiquité, la tension entre rationalisme et piétisme, et la même attention à ses productions, notamment l'*Apatheia*. Le grand avantage de l'ouvrage de S. Mognol est qu'intervenant 35 ans après Brentjes, il tire parti de quantité d'articles parus dans l'intervalle, et de la récente monographie de Jacob E. Mabe (*Wilhelm A. Amo, interkulturell gelesen*, Nordhausen, 2007). L'information, plus complète, autorise un questionnement plus poussé et des hypothèses plus audacieuses. De fait, l'auteur ouvre un certain nombre de pistes, mais sans vraiment les exploiter. Il s'en tient prudemment aux conclusions déjà formulées par ses devanciers sans oser les remettre en question de manière frontale.

Les citations de Brentjes ou de Mabe, qui sont systématiquement traduites avec citation du texte d'origine en note, montrent une dette trop marquée envers ces deux chercheurs, alors même que du livre se dégage une thèse originale. Contrairement à Brentjes qui ne voit dans les travaux académiques d'Amo que de plats exercices d'école, S. Mognol cherche à établir à la fois la singularité et l'unité de la pensée de cet intellectuel. Cette démonstration passe par de

nombreux, nécessaires, et parfois fastidieux rapprochements avec des philosophes antiques ou modernes, l'objectif étant d'établir une filiation qui donne à Amo la place qui lui revient dans l'histoire de la pensée occidentale. La tentative est d'autant plus louable qu'en fait d'œuvre philosophique, on ne dispose que de deux ouvrages universitaires, le troisième, une thèse de licence de droit, *De jure Maurorum*, ayant été perdu. Il faut la persévérance de S. Mognol pour redonner vie à des travaux rédigés pour satisfaire une demande institutionnelle, soutenus et publiés par un universitaire dans le but d'obtenir les grades nécessaires à la poursuite de sa carrière. Le *De humanae mentis apatheia* (1734), thèse de médecine soutenue à Wittenberg, discute la liaison entre l'âme et le corps. Y a-t-il sujet plus traité en philosophie ? L'habilitation soutenue peu après, *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi* (1738), aborde un sujet plus austère encore, puisqu'elle traite de la méthode de bien penser. Cela nous vaut tout un développement sur la logique aristotélicienne. Malgré tous ses efforts – et il ne les ménage pas –, toute sa persuasion et toutes ses ressources pédagogiques – les éléments de cours abondent à chaque page –, l'auteur n'emporte pas l'adhésion du lecteur. Et l'on comprend mal en quoi Amo a pu être le rejeton de la *Frühaufklärung* ou un disciple de Christian Wolff, ni en quoi son prétendu wolffianisme lui aurait valu sa mise à l'écart de l'institution universitaire. Plus que l'image du philosophe, c'est celle du professeur de philosophie qui s'impose, d'un esprit supérieur certes, mais qui s'est tout entier consacré à l'enseignement dans un contexte où l'université n'est pas encore le lieu de l'examen critique des savoirs, mais plutôt la reconduction d'une épistémologie désormais anachronique.

La seconde thèse de l'ouvrage, liée à la première, est qu'Amo aurait manifesté dans sa pensée l'essence de sa négritude. Celui qui, nommé Amo par ses ravisseurs (mot-valise formé à partir de *Afrikanischer Mohr*), a ajouté Afer à son nom revendiquerait-il une conscience de ses origines et une reconnaissance des droits qui y sont attachés ? Le lecteur n'est pas plus convaincu, les hypothèses, hasardeuses, reposant sur des faits bien minces. Car que sait-on d'Amo en dehors de ce qu'apprennent les actes officiels et quelques rares témoignages ? Recueilli tout enfant à la cour du duc de Braunschweig où il sert comme laquais, baptisé et confirmé dans la foi luthérienne, il entre en 1727 à l'université de Halle, y étudie le droit et la philosophie avant de poursuivre à Wittenberg des études de médecine, soutient une thèse de doctorat en 1734, qui lui vaut l'éloge de ses professeurs, quitte cette université pour celle de

Halle, où il poursuit son enseignement, notamment de métaphysique leibnizienne, puis pour Léna où il termine sa carrière. On perd sa trace en 1740. On suppose, sans preuve aucune, qu'il a regagné le Ghana. D'aussi légers renseignements ne permettent guère de faire d'Amo une préfiguration du héros libérateur des peuples. S. Mognol propose des points de comparaison avec d'autres figures de la présence noire en Europe à la même époque : Olaudah Equiano (1745-1797), Soliman (1713-1796). Mais c'est surtout à Jacobus Capitein (1717-1747) que l'on songe, et au destin d'un universitaire africain qui a adopté la vision eurocentriste jusqu'à renchérir sur la représentation occidentale de l'homme noir. Sans doute le parti pris, dont ne se cache pas l'auteur, de tirer Amo de l'oubli pour le faire connaître d'un large public, de sorte qu'il s'impose à la jeunesse africaine comme un exemple à imiter, gauchit-il l'objectivité de la démarche. C'est sans doute en vertu du même enthousiasme qu'Amo se retrouve à la fois héritier d'Héraclite, Aristote, Thomas d'Aquin, Descartes, Pascal, Locke, Leibniz, Wolff, et précurseur de Kant : bref une synthèse achevée de la philosophie occidentale. En faisant d'Amo un enjeu idéologique, S. Mognol s'empêche de restituer du philosophe noir une image proportionnée à l'information dont il dispose – et qui, répétons-le, est des plus réduites – et interdit au lecteur une appréciation fine du rôle que put jouer un professeur noir dans l'université allemande du premier XVIII^e siècle. C'est cette mesure et cette justesse qui font défaut à l'ouvrage.

■ Nicolas BRUCKER

MURDOCH (H. ADLAI), *CREOLIZING THE METROPOLE. MIGRANT CARIBBEAN IDENTITIES IN LITERATURE AND FILM*. BLOOMINGTON : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2012, 391 p. – ISBN 978-0-253-00120-7.

Publié aux États-Unis en 2012, *Creolizing the Metropole* est une des contributions récentes aux études consacrées à la culture caribéenne. Structuré en cinq chapitres, le livre présente une analyse comparative des flux de la migration antillaise vers Paris et Londres entre 1948 et 1998. Le thème abordé par H. Adlai Murdoch, Professeur à l'Université de l'Illinois, est la construction des identités postcoloniales et les effets de la migration caribéenne dans la redéfinition des identités françaises et anglaises. À partir d'une analyse des concepts de *diaspora* et de *créolisation*, l'auteur examine certaines œuvres littéraires et cinématographiques *créoles* qui ont été produites en France et en Angleterre au cours des décennies récentes.